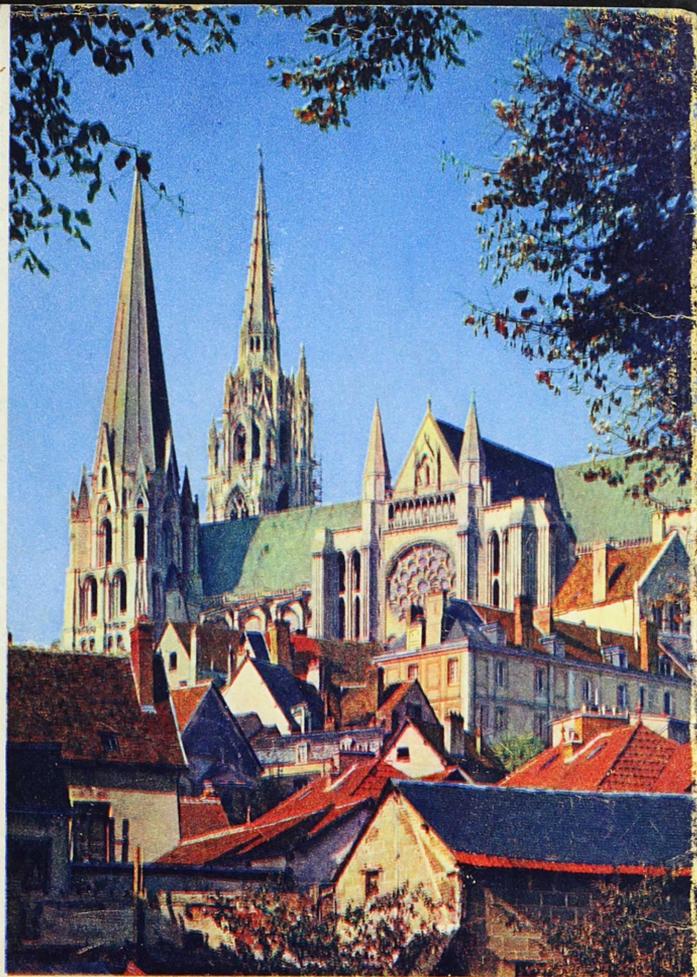


Paris-Chartres

LA FRANCE
ILLUSTRÉE



GEORGES
MONMARCHÉ



CHARTRES

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.

Don Alvine Debert.

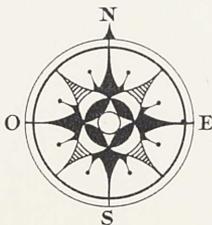
*Bn. Chartres
120 J. 6 J*

LA FRANCE ILLUSTRÉE

GEORGES MONMARCHÉ

CHARTRES

PHOTOS DE P. MOLINARD



ÉDITIONS ALPINA
20, RUE ARMAND-MOISANT, 20
PARIS

CENTRE d'ANTHROPOLOGIE
RELIGIEUSE EUROPÉENNE

16



« L'ANE QUI VIELLE », A LA BASE DU CLOCHER VIEUX, FACE SUD

© ALPINA - 1962

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

[668 ad]

CHARTRES

APPARITION DE NOTRE-DAME

L'immense plateau de la Beauce, terre à céréales, véritable grenier d'abondance, étend à perte de vue, suivant la saison, ses labours fraîchement retournés, ses champs de blé bruissants et frémissants comme la mer, ou ses chaumes roussis offerts à l'ascétique voracité des moutons. Partout solitude et silence. Quand il traverse cet opulent désert, une grande impression d'apaisement, presque de recueillement saisit le voyageur. Le regard, machinalement, parcourt la courbe de l'horizon, étonné de n'y pas rencontrer d'obstacle. Mais soudain, il se fixe, s'accroche. Une vision incertaine tremble dans le lointain, peu à peu se précise. Deux hauts peupliers peut-être ? Non, ces silhouettes jumelles, nettes et dures, trouent le ciel comme des épées. Ce sont les clochers de Chartres.

Pourtant, on est encore en pleine campagne, à plus de 20 kilomètres de la ville dont rien, en effet, ne se laisse deviner jusqu'à l'arrivée. Mais durant des lieues, la cathédrale est là, toute seule, posée sur le plateau comme sur une table. Avant d'être un monument, elle est un accident géographique. La foi qui remue les montagnes a fait surgir celle-ci de la plaine beauceronne. Sur cette infinie platitude, l'homme a eu besoin d'affirmer cet élan.

Aussi, le voyageur d'aujourd'hui comme le pèlerin d'autrefois, surpris et ému par cette apparition lointaine, même s'il est seul, s'exclame-t-il à mi-voix : Chartres ! Ainsi arraché au passant, ce seul nom est déjà comme une invocation, un peu comme une prière. Croyant ou non, une âme de pèlerin l'habite tout à coup. Cette église, matériellement et spirituellement, est le centre d'un cercle immense. Et si la flèche du rapide vous emporte, vous gardez un long moment l'impression d'avoir manqué le but.

L'ARRIVÉE

Notre-Dame de Chartres semble posée au milieu de la Beauce. Mais quand on vient de l'est, au moment où l'on se croit enfin près de l'atteindre, tout uniment et de plain-pied, le plateau se dérobe soudain et la cathédrale apparaît au sommet d'un

versant escarpé dominant la vallée de l'Eure et la ville étagée. C'est un paysage inattendu qui se révèle par un brusque changement à vue.

Du côté de l'ouest, au contraire, on entre dans la ville sans aucune rupture de niveau, et la cathédrale, qui commande la plaine à des lieues à la ronde, disparaît subitement, escamotée. On se trouve engagé dans un réseau de rues étroites, dont les maisons à deux étages vous cachent le grandiose édifice.

Chartres présente donc deux aspects très dissemblables, deux quartiers très différents : l'un bâti en palier, c'est la ville proprement dite, circonscrite par un demi-cercle de superbes boulevards, établis sur l'emplacement de l'ancienne enceinte ; l'autre escarpé, sur les coteaux de la rive gauche de l'Eure : c'est le quartier des Tertres, d'aspect plus villageois que citadin, avec ses jardins qui dévalent vers les bras de la rivière.

Même la ville haute est calme, paisible : c'est une capitale campagnarde, le centre et le marché de cette vaste région exclusivement agricole dont l'activité intense est silencieuse et presque invisible. Mais les jours de foire, Chartres, ordinairement assoupi, s'anime. Des milliers de paysans s'y rassemblent et achalandent ses boutiques, tandis que s'y vendent et s'y achètent tout le blé de la Beauce, ses moutons, ses volailles, et les chevaux du Perche.

Comme la ville pour ses habitants, la cathédrale est trop grande pour les fidèles de chaque jour. Bien haut par-dessus la tête des maisons citadines, elle fait signe aux habitants de tous les bourgs, de tous les villages, à tous les paysans dont les ancêtres l'ont construite de leurs bras. Notre-Dame de Chartres est la reine de toute une contrée. C'est à elle qu'il faut d'abord aller.

LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME

Notre-Dame de Chartres occupe une place toute spéciale dans la famille de nos grandes cathédrales françaises. Non pas que l'on puisse établir entre elles une classification qui serait une absurdité. Sans doute Notre-Dame de Paris, les cathédrales de Reims et d'Amiens dont on a pu dire qu'elles étaient les « sœurs gothiques » de Chartres, Saint-Étienne de Bourges, d'autres encore, peuvent rivaliser avec celle-ci, et, à certains égards, la surpasser. Il n'en reste pas moins que le nom seul de Chartres éveille dans bien des cœurs, non seulement en France, mais dans le monde entier, des résonances plus profondes. Notre-Dame de Reims, cathédrale du sacre, cathédrale royale, est liée à notre histoire nationale par des liens plus apparents, quasi officiels. Notre-Dame de Chartres, cathédrale populaire, grande œuvre des architectes et des artistes anonymes, des paysans de Beauce



et des gens de métiers, est attachée à l'âme de la France et de la chrétienté par des liens plus secrets et plus subtils. Elle est entre toutes l'église mystique, l'idéale demeure où l'Art s'égale à l'absolu de la Foi, où l'émotion esthétique rejoint la prière dans la contemplation. Construite d'un seul jet, en quelques années, elle constitue, par l'unité de son architecture et de sa décoration, l'expression totale de l'époque la plus unanime qui fut jamais.

Certes, la plupart de ces caractères sont communs aux cathédrales. Mais tout ce qui est vrai de l'ensemble des cathédrales est encore plus vrai, plus fort, plus intégralement réalisé ici. Notre-Dame de Chartres est plus qu'un monument : un édifice type, un symbole ; elle est mieux qu'une cathédrale : elle est « la cathédrale ».

« C'est l'Acropole de la France, écrivait Rodin... Le sculpteur, élevé par les Grecs, vient du Parthénon et va à Chartres adorer la Cathédrale. » Et Émile Mâle : « Les autres cathédrales du monde chrétien n'ont pas su dire tant de choses, ni les dire dans un si bel ordre. Il n'y a rien en Italie, en Espagne, en Angleterre, qui puisse se comparer à Chartres. » « Chartres, écrit-il encore, est la pensée même du Moyen Âge devenue visible. »

LES ORIGINES, LES CATHÉDRALES PRIMITIVES, LA CRYPTÉ

Notre-Dame de Chartres s'enracine dans le plus lointain passé. Pour le comprendre, il faut commencer par visiter la crypte où l'on peut reconnaître dans les fondations mêmes de l'édifice les substructions des sanctuaires qui l'ont précédé.

Suivant une très ancienne tradition, le culte rendu à la Vierge en ce lieu remonterait aux Druides, lesquels y auraient érigé une statue de « la Vierge devant enfanter ». Il est probable que cette statue était en réalité celle d'une déesse mère, très vénérée de la population carnute, et que les premiers apôtres chrétiens réussirent à substituer à ce culte païen celui de la Vierge Marie. La madone remplaça l'antique idole dans une grotte qui fut englobée plus tard dans la crypte de la cathédrale et qui ne fut murée que vers 1650. Mais à cette époque, on aménagea tout à côté la chapelle de Notre-Dame-sous-Terre, telle qu'elle existe encore aujourd'hui.

À côté de cette chapelle se voit le puits dit des Saints-Forts, retrouvé en 1901, et dont l'eau passait au Moyen Âge pour posséder des vertus miraculeuses. Cette croyance remontait, elle aussi, à des temps fort lointains puisque des substructions gallo-romaines attestent qu'un temple avait dû être érigé près de la source sacrée. On sait que le culte des eaux était très en honneur chez les Celtes.

On voit que le culte de la Vierge de Chartres, pour ne pas remonter sans doute aussi haut que le veut la tradition, n'en est pas

moins très ancien et date vraisemblablement de l'évangélisation même de la contrée, c'est-à-dire du III^e siècle. C'est ce culte, bientôt réputé dans tout l'Occident chrétien et dont la crypte resta le centre, qui est à l'origine de la cathédrale même. Il ne reste aucun vestige de la première église, bâtie au IV^e siècle, non plus que de la seconde, détruite en 858 par les Normands. La troisième, relevée au IX^e siècle par l'évêque Gislebert, fut à son tour ruinée par la foudre en l'an 1020 ; mais la crypte de cette église carolingienne existe encore presque intacte, au cœur même du monument actuel, sous le rond-point de l'abside : c'est le « martyrium » ou caveau Saint-Lubin, qui servait au Moyen Age à cacher les reliques et le trésor en cas de danger. La plus précieuse de ces reliques était « le voile de la Vierge », offert à Charlemagne par l'impératrice Irène de Constantinople, et donné à Chartres par Charles le Chauve en 876. La superbe chaise qui le renfermait a été fondue en 1793, mais la plus grande partie du voile fut sauvée et se trouve aujourd'hui conservée dans un reliquaire moderne.

L'ensemble de la crypte actuelle, qui enveloppe ce caveau plus ancien, remonte au XI^e siècle. Elle reproduit le plan de l'église reconstruite par l'évêque Fulbert après l'incendie de 1020, et qui fut anéantie à son tour par le feu en 1194.

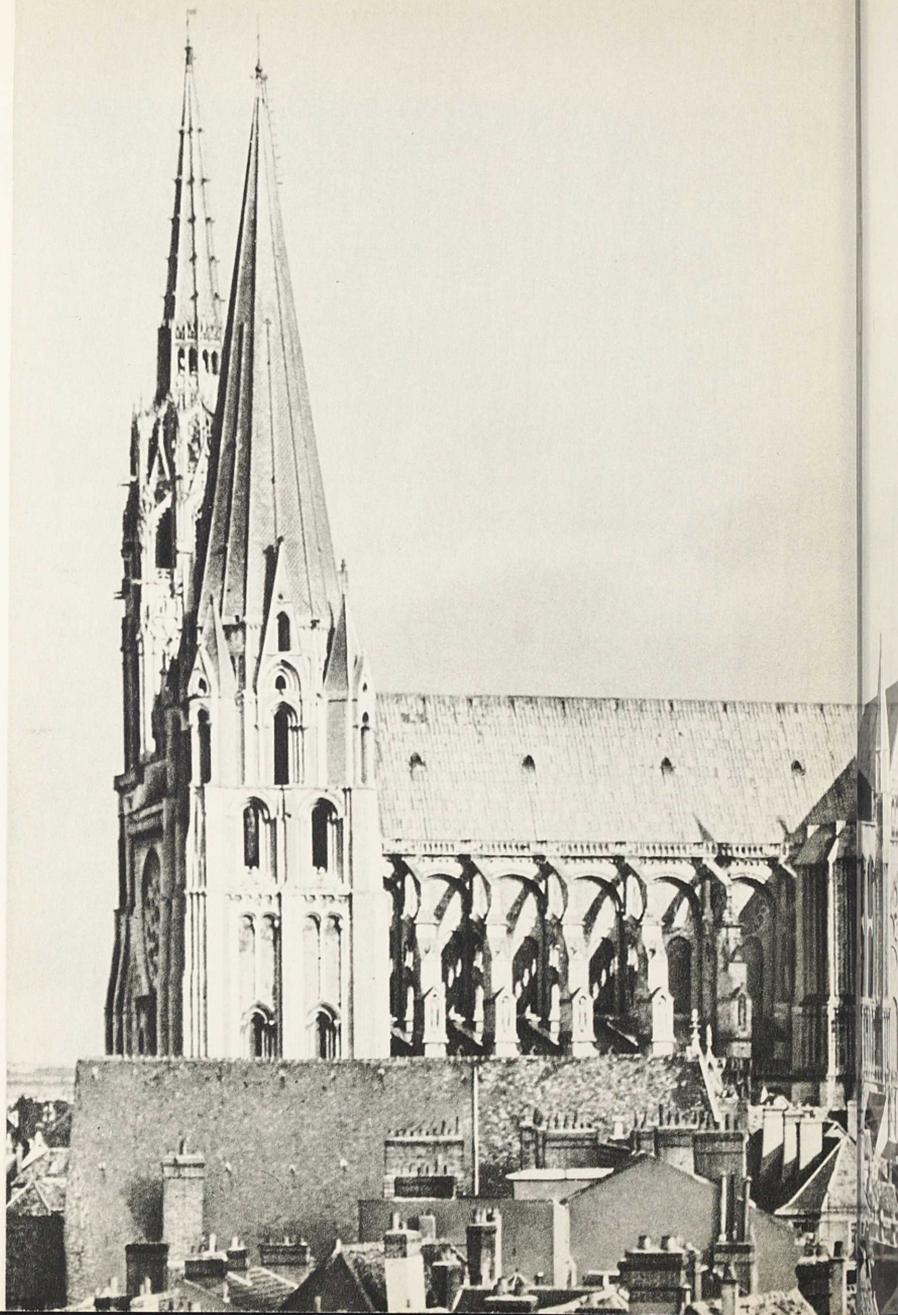
Cette crypte de Chartres est la plus vaste de la France. Elle se compose de deux galeries parallèles, longues de 110 mètres sur 5 ou 6 de large, qui s'étendent sous les bas-côtés de la cathédrale et sont réunies, du côté du chevet, par une allée semi-circulaire sur laquelle s'ouvrent trois profondes chapelles absidales ; quatre autres chapelles plus petites, qui encadrent les premières, ont été ajoutées au XIII^e siècle, lorsqu'on éleva la cathédrale actuelle sur la crypte romane.

L'ŒUVRE DU XII^e SIÈCLE

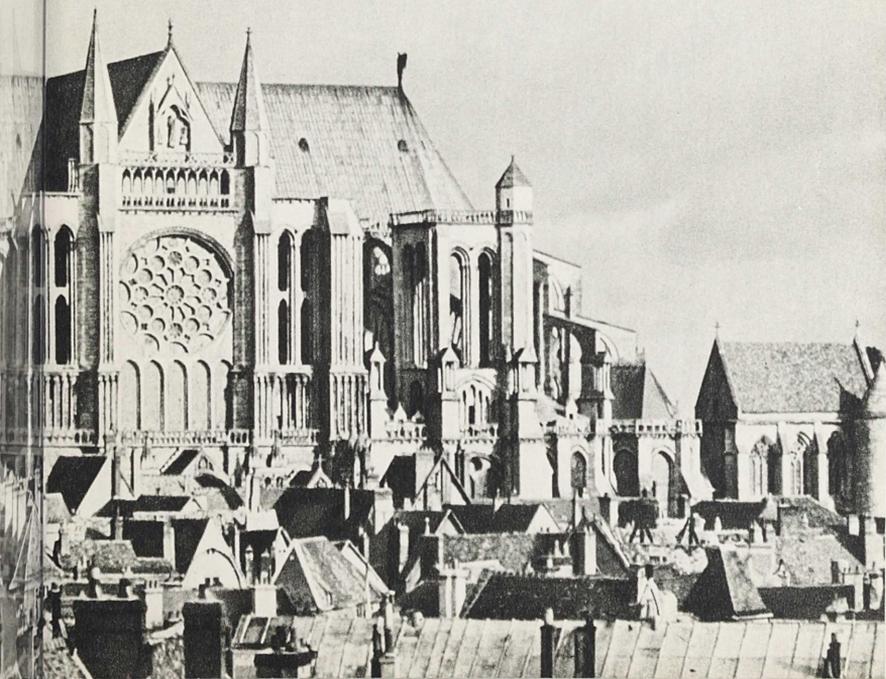
La cathédrale de Fulbert demeura plus de deux siècles : mais des adjonctions importantes lui furent apportées dans le cours du XII^e siècle. C'est alors que l'on éleva les deux clochers en avant de la façade romane. Les bas-côtés furent prolongés pour relier l'église aux tours. Enfin, l'on construisit devant la nef un narthex dont la superbe façade se trouvait légèrement en arrière de la face postérieure des tours.

Ces constructions du XII^e siècle nous intéressent particulièrement puisqu'elles sont, en majeure partie, parvenues jusqu'à nous.

L'incendie du 10 juin 1194, en effet, n'épargna que ces deux clochers et la façade du narthex. Par bonheur, celle-ci avait été déposée quelques années auparavant et remontée pierre par



FAÇADE LATÉRALE DE LA CATHÉDRALE, COTÉ SUD



Pierre à son emplacement actuel, entre les tours, à l'alignement de leurs faces antérieures. C'est à cette circonstance que nous devons d'admirer aujourd'hui le portail Royal.

Ainsi, le feu semble s'être acharné sur cet édifice, si souvent anéanti et toujours relevé, chaque fois plus magnifique, tel un phénix renaissant de ses cendres. Comme si Dieu avait voulu mettre à l'épreuve la persévérance de ses fidèles et récompenser leur zèle, sans cesse renouvelé, par le génie toujours accru des architectes et des artistes. Jusqu'à ce que le chef-d'œuvre définitif eût été réalisé. Heureuse époque à laquelle il était toujours demandé davantage, et jamais en vain.

LE GRAND ÉLAN DU XIII^e SIÈCLE

Après le désastre et la première impression de découragement surmontée, l'on se mit à la reconstruction de Notre-Dame avec un zèle, un enthousiasme vraiment extraordinaires. Toute la chrétienté s'y intéressa. Rois, ducs et seigneurs contribuèrent à l'œuvre commune par de magnifiques présents. Le peuple, hommes et femmes, se dépensa jour et nuit sur les chantiers. D'après les vieux chroniqueurs, la Vierge multipliait les prodiges pour récompenser la ferveur de toute cette pacifique armée. On travaillait dans une atmosphère de miracles. Et n'en est-ce pas un, le plus merveilleux de tous, que la construction de ce grandiose édifice en quelque vingt-six ans ?

Dès 1220, en effet, le gros œuvre était achevé. Il ne restait plus qu'à terminer les deux façades du transept et à compléter la décoration intérieure et extérieure. La nouvelle cathédrale fut consacrée le 17 octobre 1260 par l'évêque Pierre de Mincy, probablement en présence de Saint Louis.

UN GÉNIAL INCONNU

Le nom du génial architecte qui conçut Notre-Dame de Chartres n'est pas parvenu jusqu'à nous. Cependant l'unité du plan, la maîtrise avec laquelle il fut exécuté prouvent qu'une seule pensée directrice a présidé à la conduite des travaux depuis le commencement jusqu'à la fin. C'est à cette unité de conception, à cette direction méthodique et à la rapidité d'exécution que la cathédrale doit une harmonie et une homogénéité sans égales.

Ce qui frappe tout d'abord, au-dehors comme au-dedans, c'est le caractère de souveraine simplicité, de puissance et d'harmonie de cet immense édifice où l'arbitraire ni la fantaisie n'ont de part. Une rigoureuse logique a mesuré la place et l'échelle





« ANGE AU CADRAN SOLAIRE » (XII^e SIÈCLE), A LA BASE
DU CLOCHER VIEUX

de chaque élément, a subordonné toutes les parties au plan d'ensemble conçu par un esprit vigoureux et net. Rien qui ne soit ici nécessaire.

Pourtant le problème a résoudre était terriblement ardu. Il fallait d'une part intégrer à la nouvelle cathédrale les tours et la façade du XII^e siècle qu'on avait décidé de conserver ; d'autre part bâtir sur la crypte romane, ce qui n'allait pas sans entraîner pour le plan du chevet d'incroyables difficultés. Mais les obstacles à surmonter sont l'aiguillon du génie.

A notre avis, toutes les proportions essentielles de la cathédrale ont été commandées par l'écartement des tours de façade qui devait logiquement conduire l'architecte à adopter la même largeur pour le vaisseau central.

LA FAÇADE ET LES TOURS

Certes, la façade de Chartres n'offre pas dans sa composition la même richesse que celles des cathédrales de Paris, d'Amiens ou de Reims. Mais comment l'imaginer autrement ? Son émouvante simplicité s'accorde avec le caractère primitif de son incomparable portail, avec la sobre architecture des tours.

Comme nous l'avons vu déjà, tout cet ensemble, à l'exception des parties hautes de la façade et du clocher Neuf, a été construit entre 1134 et 1170. La moitié inférieure de la façade, remontée

à l'emplacement actuel peu de temps avant l'incendie de 1194, appartenait antérieurement au narthex. Les trois baies du portail Royal, dont nous décrivons plus loin la statuaire magnifique, sont surmontées de trois fenêtres qui éclairaient primitivement la tribune du narthex. La partie supérieure qui comprend la grande rose, la galerie des Rois, où s'alignent seize statues de rois de Juda, et le pignon, date des premières années du XIII^e siècle.

LE CLOCHER VIEUX

Les clochers de Chartres n'ont pas leurs pareils, en France ni ailleurs. Le « clocher Vieux », à droite, tout entier construit de 1145 à 1165, est un sublime poème de pierre. Sa flèche octogonale, cantonnée de hautes lucarnes, s'élève d'un seul jet de 45 mètres de hauteur, en longues lignes obliques d'une simplicité et d'une pureté admirables. Sa hauteur totale atteint 105,66 mètres. Charles Péguy, pèlerin de Notre-Dame, saluait en cheminant à travers la Beauce l'apparition de « la flèche inimitable » :

« Tour de David voici notre tour beauceronne
Voici le seul élan qui sache un peu monter. »

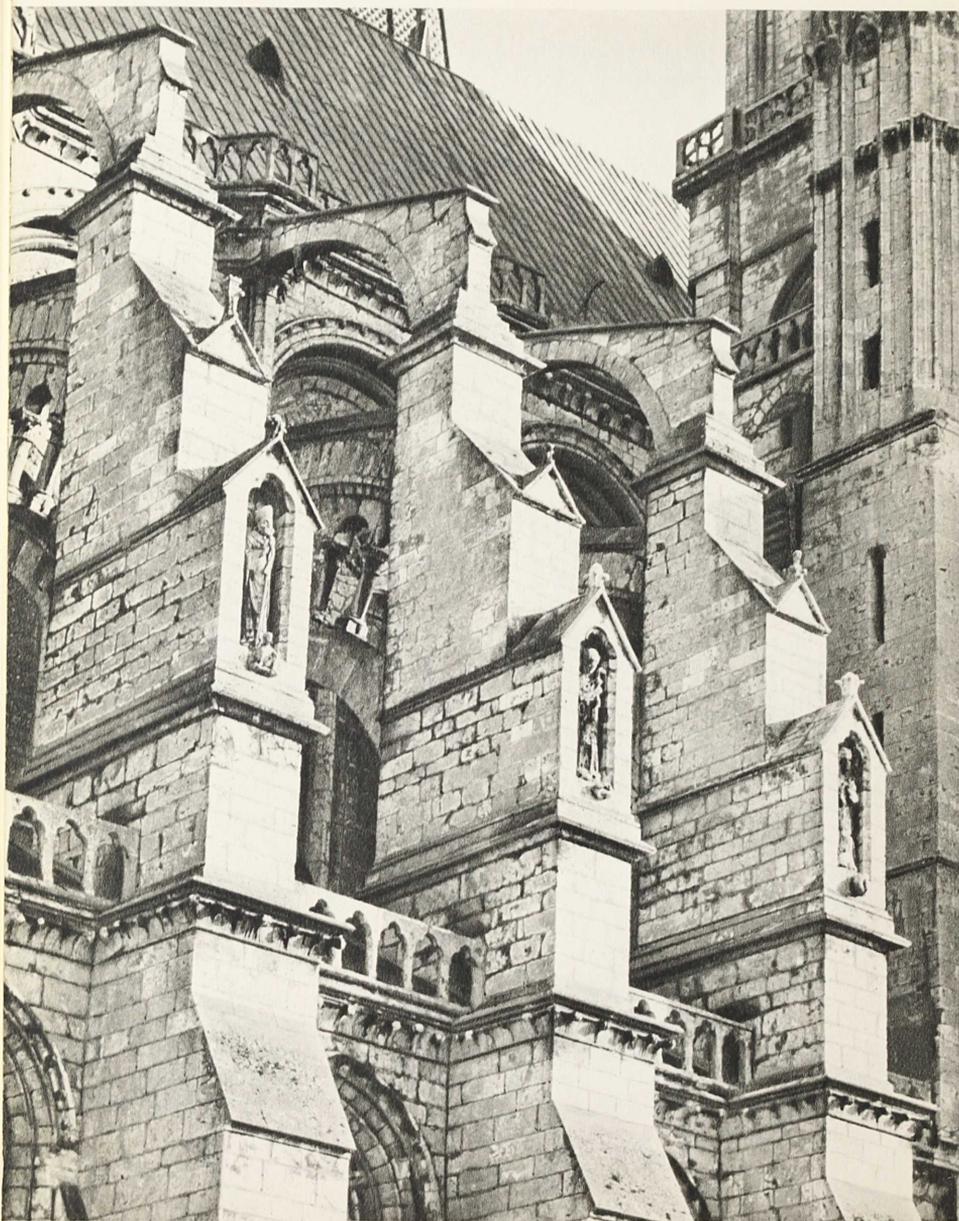
LE CLOCHER NEUF

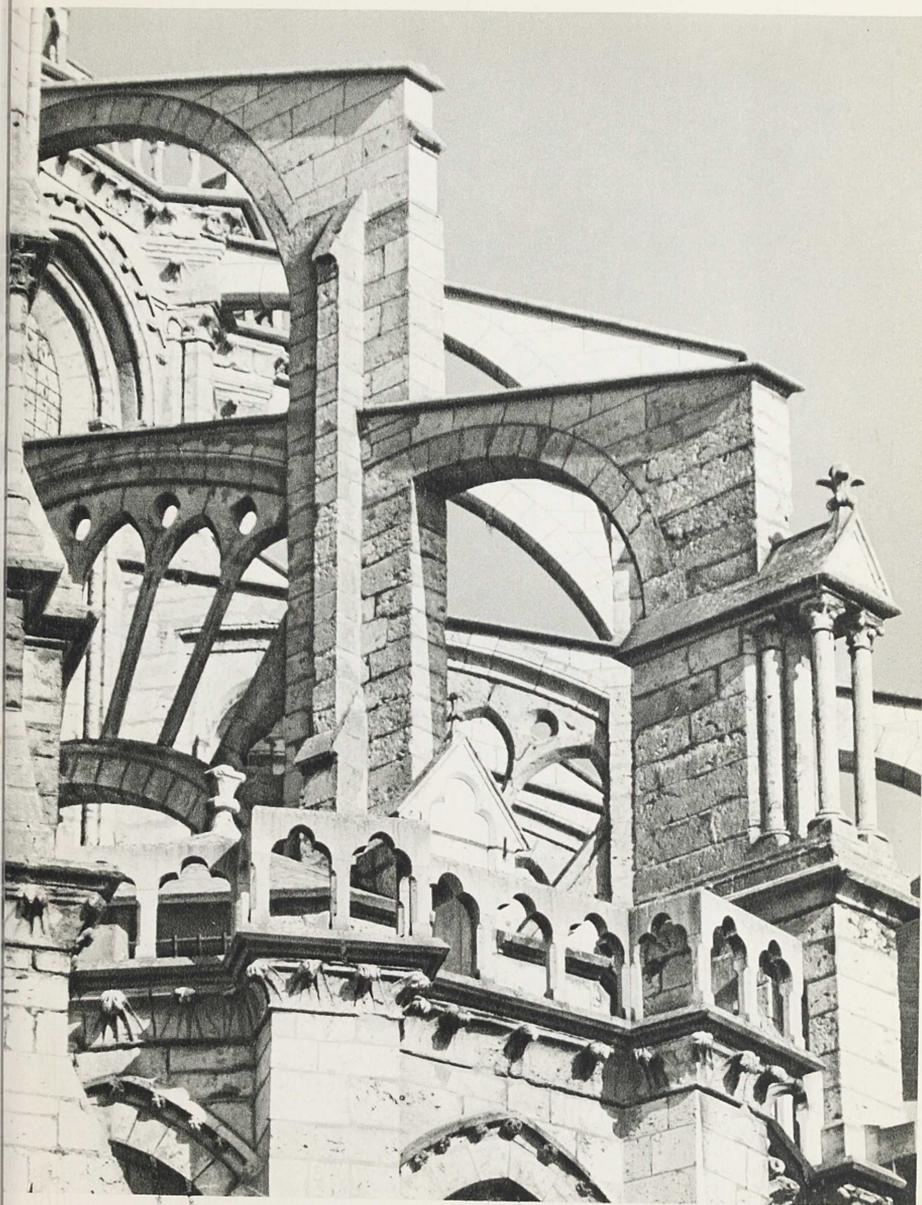
Le « clocher Neuf », à gauche, est en réalité le plus ancien (1134-1150). Mais la flèche de charpente, qui le surmontait, incendiée par la foudre en 1506, a été remplacée à cette époque par une superbe flèche en pierre, de style flamboyant. Cet ouvrage, d'une hardiesse incroyable et d'une aérienne légèreté, est l'œuvre de Jehan de Beauce, émule des grands maîtres d'œuvre du XIII^e siècle. C'est le plus haut clocher en pierre de toute la France (115,18 m.)

Au pied du clocher Neuf, sur le flanc gauche de la cathédrale, un gracieux pavillon d'horloge de la Renaissance est également dû à Jehan de Beauce. De l'autre côté, une charmante statue d'ange du XII^e siècle, tenant un cadran solaire, est adossée à un contrefort du « clocher Vieux ».

L'ORDONNANCE EXTÉRIEURE

En bonne architecture comme en bonne logique, l'ordonnance extérieure est rigoureusement conditionnée par la structure interne. Sur les flancs de la cathédrale, l'absence de chapelles latérales fait ressortir les admirables proportions du grand vais-





ARCS-BOUTANTS DE L'ABSIDE (XIII^e SIÈCLE)



PORTAIL ROYAL, VOUSSURES DE LA PORTE DE DROITE (DÉTAIL) XII^e SIÈCLE

seau, avec le dessin hardi et original des grands contreforts et des arcs-boutants qui l'épaulent. La largeur exceptionnelle de la nef obligeait l'architecte à étudier spécialement le problème de l'équilibre des voûtes dont il fallait compenser la poussée formidable.

Il a donc construit des contreforts extrêmement puissants mais dont le mouvement ascensionnel s'allège par une série de retraites successives. Entre chacune de ces piles et le support correspondant de la nef sont bandés trois arcs-boutants superposés, sans parler d'un mur-boutant dissimulé sous la toiture des bas-côtés. L'arc-boutant le plus élevé a été ajouté au XIV^e siècle. Plus bas, deux autres arcs jumeaux sont réunis par des arcatures dont les colonnettes sont plantées obliquement comme les rayons

d'une roue : disposition unique, à la fois très efficace et d'un effet superbe. Autour du chœur et de l'abside, les doubles collatéraux ont permis de planter deux rangées de contreforts et de lancer des arcs-boutants à double volée ; l'architecte en a profité pour alléger tous les éléments du système.

Enfin, pour renforcer la stabilité de l'ensemble et lui conférer une résistance à toute épreuve, quatre tours carrées d'une quarantaine de mètres de hauteur furent construites aux angles du transept, et deux tours semblables de part et d'autre de l'abside. Les deux façades du transept offrent la même composition : à la base un porche de trois travées, haussé sur un grand perron, précède le triple portail. Au-dessus, entre les deux tours d'angle et leurs tourelles d'escalier, la grande rose s'encadre entre cinq fenêtres en lancettes et la galerie ajourée qui souligne le pignon. La façade du croisillon nord n'a jamais été tout à fait terminée ; il lui manque en particulier l'élégant décor de longues colonnettes qui habille les tours du croisillon sud.

Le chevet de la cathédrale, qu'il faut voir des jardins de l'évêché, procure à l'esprit une plénitude de satisfaction : les cinq chapelles rayonnantes, les hautes fenêtres du chœur encadrées par l'ample mouvement des contreforts et des arcs-boutants, toutes ces lignes verticales inscrites entre les cinq étages de passages et de galeries s'agencent dans un équilibre harmonieux et logique. A la base, une galerie couverte, ornée de colonnettes, et les fenêtres profondes de la crypte font des assises d'ombre massive à cette architecture lumineuse.

En 1836, la magnifique charpente du grand comble, qu'on appelait la Forêt, fut détruite par le feu. Elle a été remplacée par une armature en fer, et l'ancienne toiture en plomb par une couverture en cuivre, dont la teinte verte s'harmonise admirablement avec la chaude patine de la pierre calcaire très dure dont est construite la cathédrale.

PORCHE SUD : SOUBASSEMENT
D'UNE DES STATUES DE LA
PORTE DE DROITE





PORTAIL ROYAL, VOUSSURES DE LA PORTE DE GAUCHE (DÉTAIL)

LE DÉCOR SCULPTÉ

La mâle sobriété du style gothique du début du XIII^e siècle exclut toute espèce de surcharge. L'effort de décoration s'est concentré tout entier sur les portails et les porches qui comptent plus de 2.000 figures sculptées. Mais c'est encore un domaine où la fantaisie n'a rien à voir. Pour la décoration comme pour l'architecture, une conception d'ensemble parfaitement cohérente s'est imposée aux artistes, et ce cadre théologique ne les a pas empêchés de créer de purs chefs-d'œuvre.

A une époque où les textes manuscrits n'étaient pas à la disposition de la foule, les portails de la cathédrale étaient le grand livre de pierre où les vérités de la foi étaient exposées et illustrées. A cet égard, l'iconographie chartraine constitue une véritable « somme ».

Au point de vue sculptural, Notre-Dame de Chartres offre l'incomparable intérêt de repré-

senter le passage de l'art archaïque et hiératique de la seconde moitié du XII^e siècle, encore presque roman, dont le portail Royal est le type achevé, au plein épanouissement de l'art gothique du XIII^e siècle, que nous voyons s'affirmer aux portails du transept. Certaines figures de ces portails latéraux annoncent déjà le « Sourire de Reims ».

Un volume entier serait nécessaire pour décrire, analyser et commenter les portails de Chartres. Mais la conception d'ensemble est à la fois simple et grandiose.

PORTAIL ROYAL

Le portail de la façade principale ou portail Royal (entre 1145 et 1170) est consacré à l'histoire et à la glorification du Christ.



PORTAIL ROYAL, DÉTAIL DES CHAPITEAUX (SCÈNES DE LA VIE DE JÉSUS)

A la porte de droite, le Christ descend sur la terre : nous y voyons la Vierge tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, et les principales scènes qui se rapportent directement à l'Incarnation : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Adoration des bergers et la Présentation au temple. A la porte de gauche, le Christ remonte au ciel : l'Ascension et la Mission des Apôtres y sont représentées. A la porte centrale enfin, le Christ trône dans sa gloire éternelle ; au-dessous, les Apôtres sont groupés trois par trois sous une arcature romane. Tout le long de la façade, les petits bas-reliefs des chapiteaux racontent la vie terrestre du Sauveur. Quant aux grandes figures qui s'alignent aux ébrasements des portes, ce sont les ancêtres du Messie, les rois et les reines de Juda. Ces hautes statues, étroites et rigides, aux vêtements plaqués et finement plissés, ne sont encore que des





DÉTAIL DU TYMPAN : LE CHRIST BÉNISSANT

PORTAIL ROYAL, PORTE CENTRALE, AU TYMPAN, LE CHRIST
ENTOURÉ DES SYMBOLES DES QUATRE ÉVANGÉLISTES (XII^e SIÈCLE)





PORTAIL ROYAL, LINTEAU, TYMPAN ET VOSSURES DE LA PORTE DE GAUCHE
L'ASCENSION (MILIEU XII^e SIÈCLE)

colonnes sculptées, d'un effet décoratif superbe. Les petites figurines qui peuplent les voussures et l'encadrement des baies sont déjà traitées avec beaucoup plus de liberté et un sens aigu

PORTAIL ROYAL, PORTE DE GAUCHE, ÉBRASEMENT DE GAUCHE
STATUES DE PERSONNAGES BIBLIQUES (MILIEU XII^e SIÈCLE)



PORTAIL ROYAL, PORTE CENTRALE, ÉBRASEMENT DE GAUCHE, STATUES
DE PERSONNAGES BIBLIQUES (MILIEU XIII^e SIÈCLE)

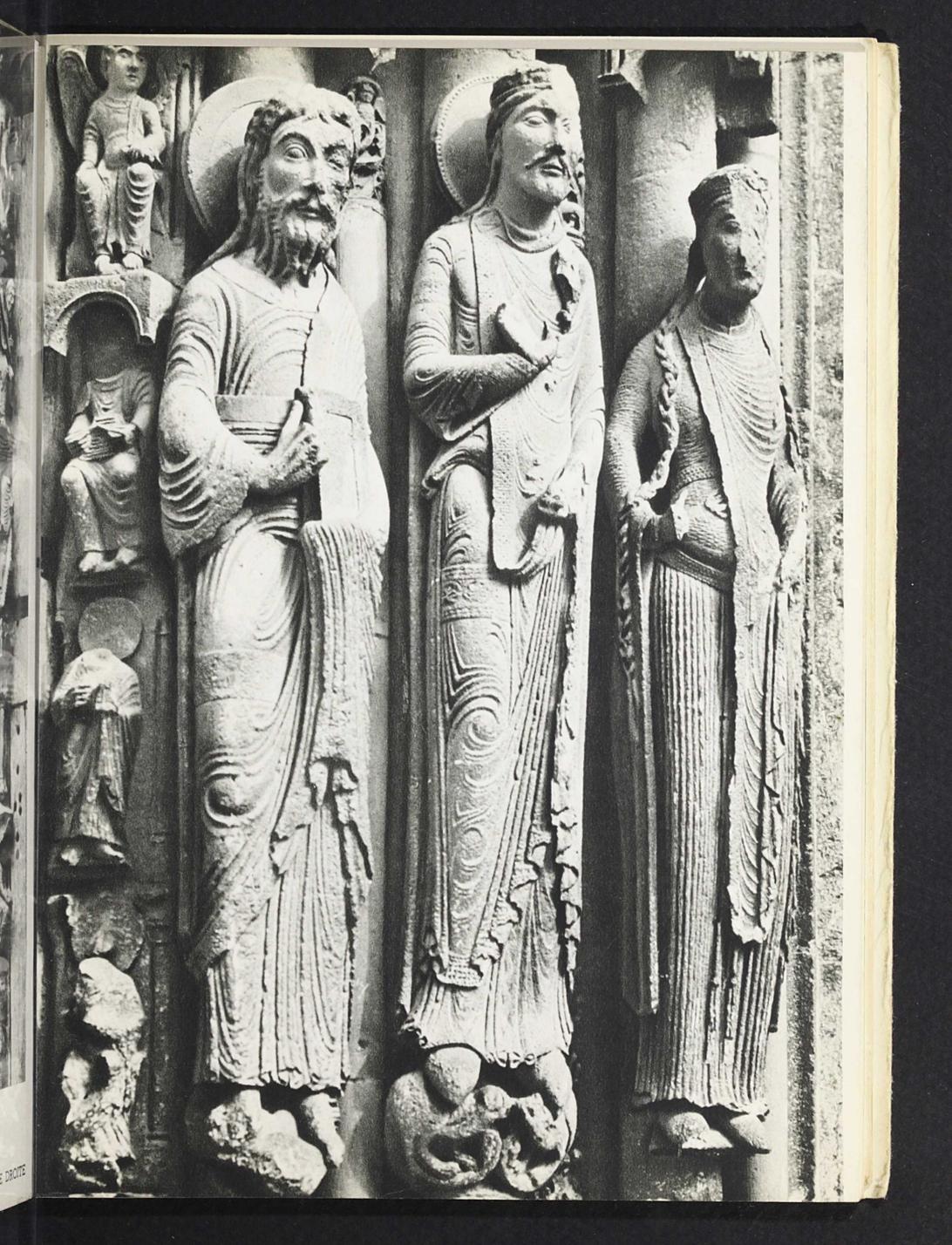
PORTE CENTRALE, ÉBRASEMENT DE DROITE





PORTAL ROYAL, PORTE DE DROITE, ÉBRASEMENT DE GAUCHE, STATUES
DE PERSONNAGES BIBLIQUES (MILIEU XII^e SIÈCLE)

PORTE DE DROITE : ÉBRASEMENT DE DROITE





PORTAIL ROYAL, DÉTAIL DE LA PORTE DE DROITE, A GAUCHE, ARISTOTE ET LA DIALECTIQUE, AU MILIEU, LES GÉMEUX (XII^e SIÈCLE)



PORTAIL ROYAL, LINTEAU DE LA BAIE DE DROITE, ANNONCIATION, VISITATION (XII^e SIÈCLE)



PORCHE NORD (XIII^e SIÈCLE), DEUX STATUES
A GAUCHE DE LA VOUTE DE DROITE

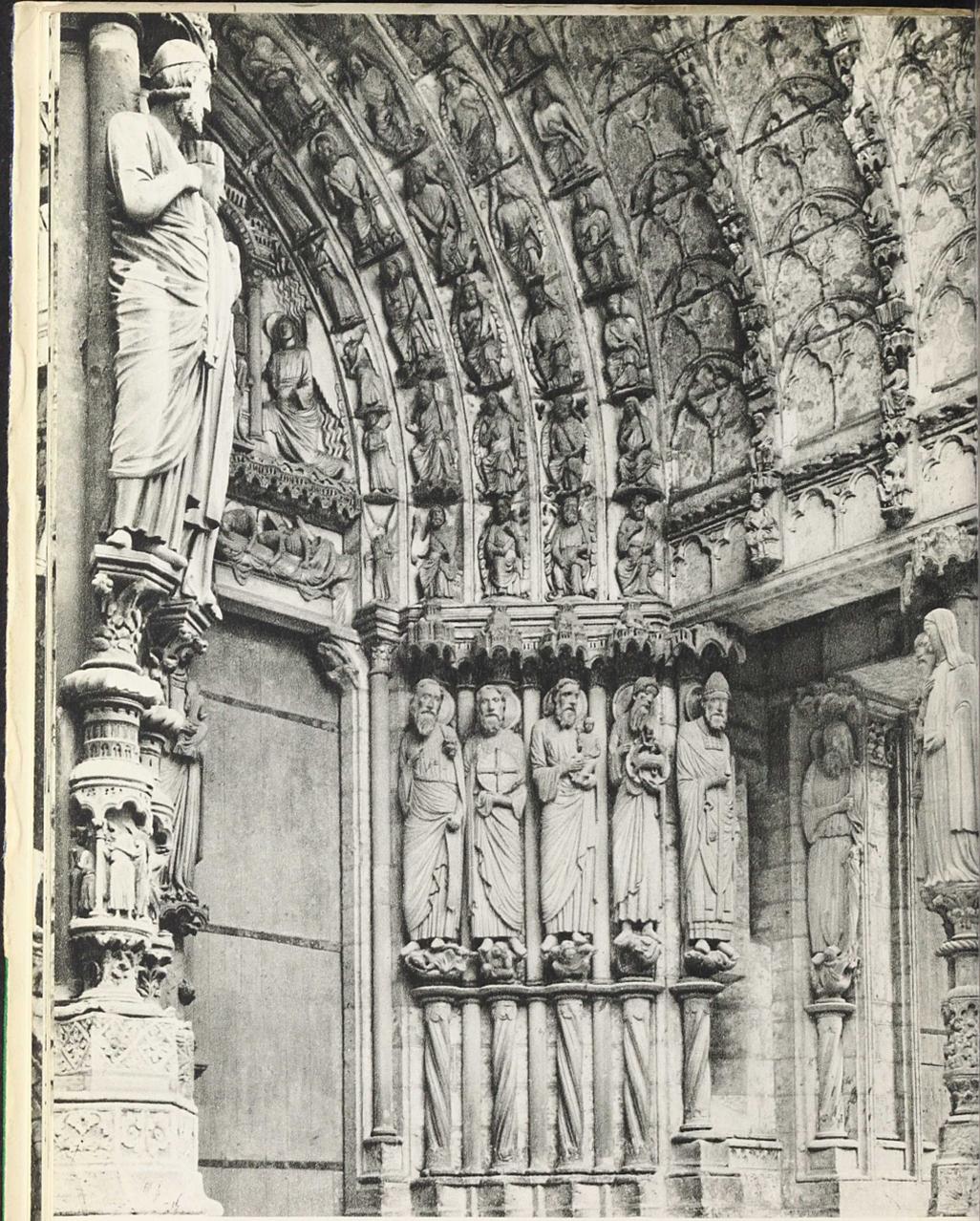
de la vie : on remarque par exemple le réalisme des personnages occupés aux travaux des douze mois de l'année (aux voussures de la porte de gauche).

PORTAIL ET PORCHE NORD

Le portail et le porche nord (flanc gauche de la cathédrale) furent exécutés à partir de 1230. L'ensemble de la statuaire illustre l'Écriture sainte depuis la Création du monde, figurée dans la travée centrale du porche, jusqu'à l'avènement du Messie. La porte de droite est consacrée à des personnages et à des épisodes de l'Ancien Testament. Une grande statue de sainte Anne portant la Vierge enfant s'adosse au trumeau de la porte centrale : elle est entourée de douze personnages ayant prédit ou préfiguré le Christ. La porte de gauche est plus spécialement dédiée à l'Incarnation ; de part et d'autre, se font pendant les deux groupes magnifiques de l'Annonciation, où le prophète Isaïe accompagne l'archange Gabriel, et de la Visi-



PORCHE NORD (XIII^e SIÈCLE). A GAUCHE, LA SACRISTIE



P.
C.
t.
C.
t.
POURCEB

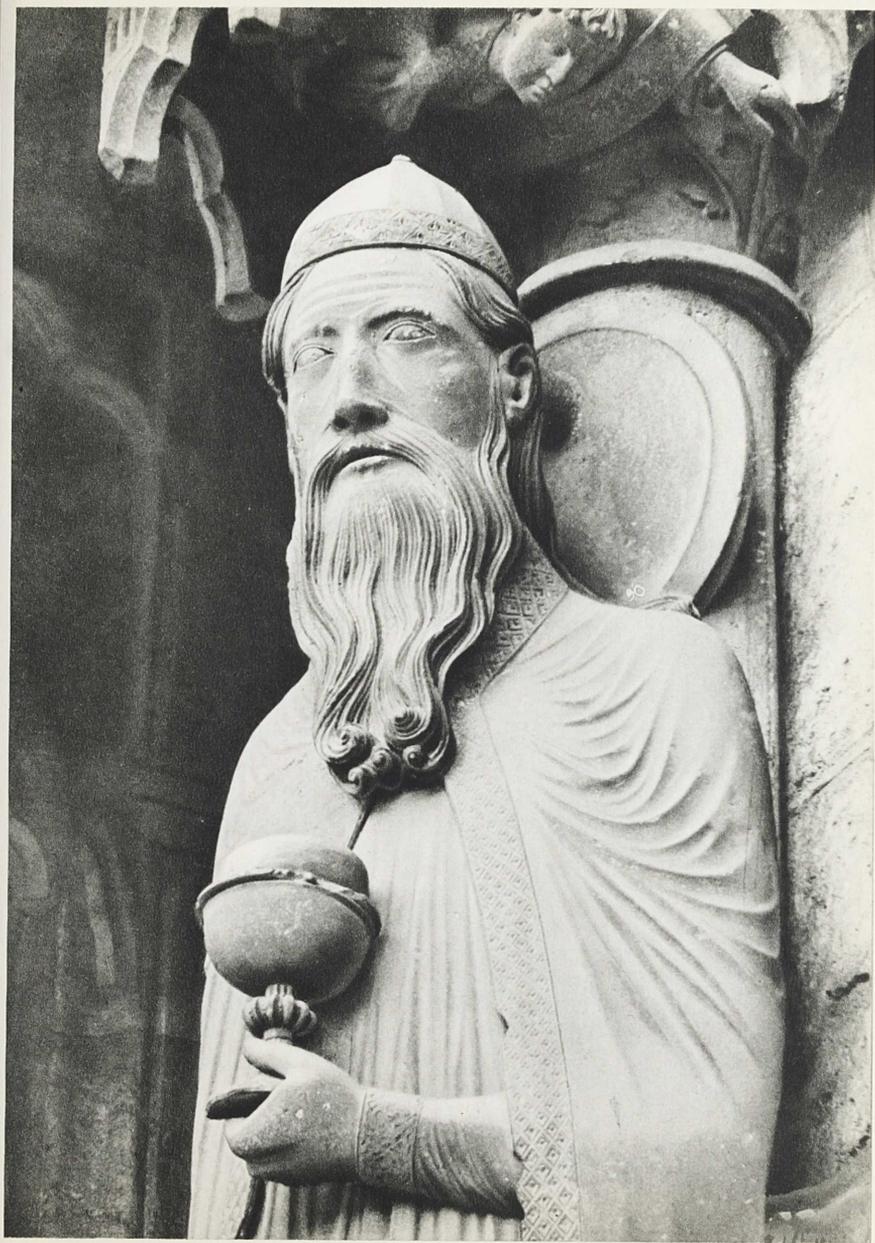


PORCHE NORD (XIII^e SIÈCLE), PORTE CENTRALE, ÉBRASEMENT DE DROITE, DE GAUCHE A DROITE : ISAÏE, JÉRÉMIE, SIMÉON, SAINT JEAN-BAPTISTE, SAINT PIERRE

tation, où le prophète Daniel se tient auprès de sainte Elisabeth. Les trois travées du porche s'appuient sur des faisceaux de colonnes contre lesquelles s'adossent de grandes statues de rois, de reines et de prophètes. Leurs trois arcades sont ornées de délicieuses statuettes qui, par leur simplicité, leur fraîcheur et leur grâce, évoquent la perfection des antiques Tanagra.

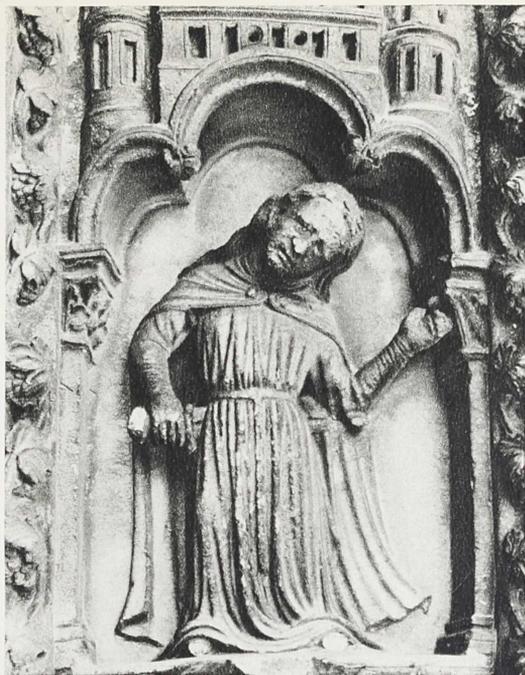


PORCHE NORD (XIII^e SIÈCLE). PORCHE DE GAUCHE : LA VISITATION





PORCHE NORD (XIII^e SIÈCLE), PORTE CENTRALE : LE PROPHÈTE ISAÏE



PORCHE SUD, PI-
LIER DU CENTRE,
DÉTAIL

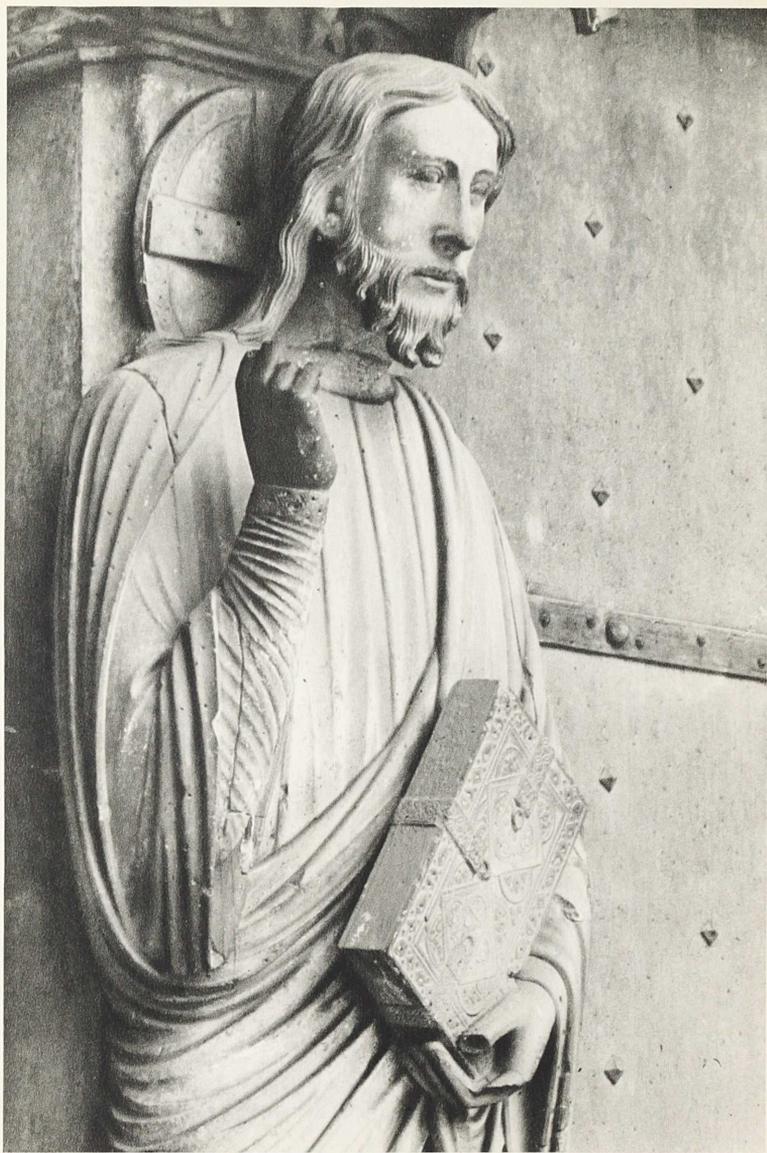
MÉDAILLON FIGU-
RANT LE DÉSES-
POIR (XIII^e SIÈCLE)

PORTAIL ET PORCHE SUD

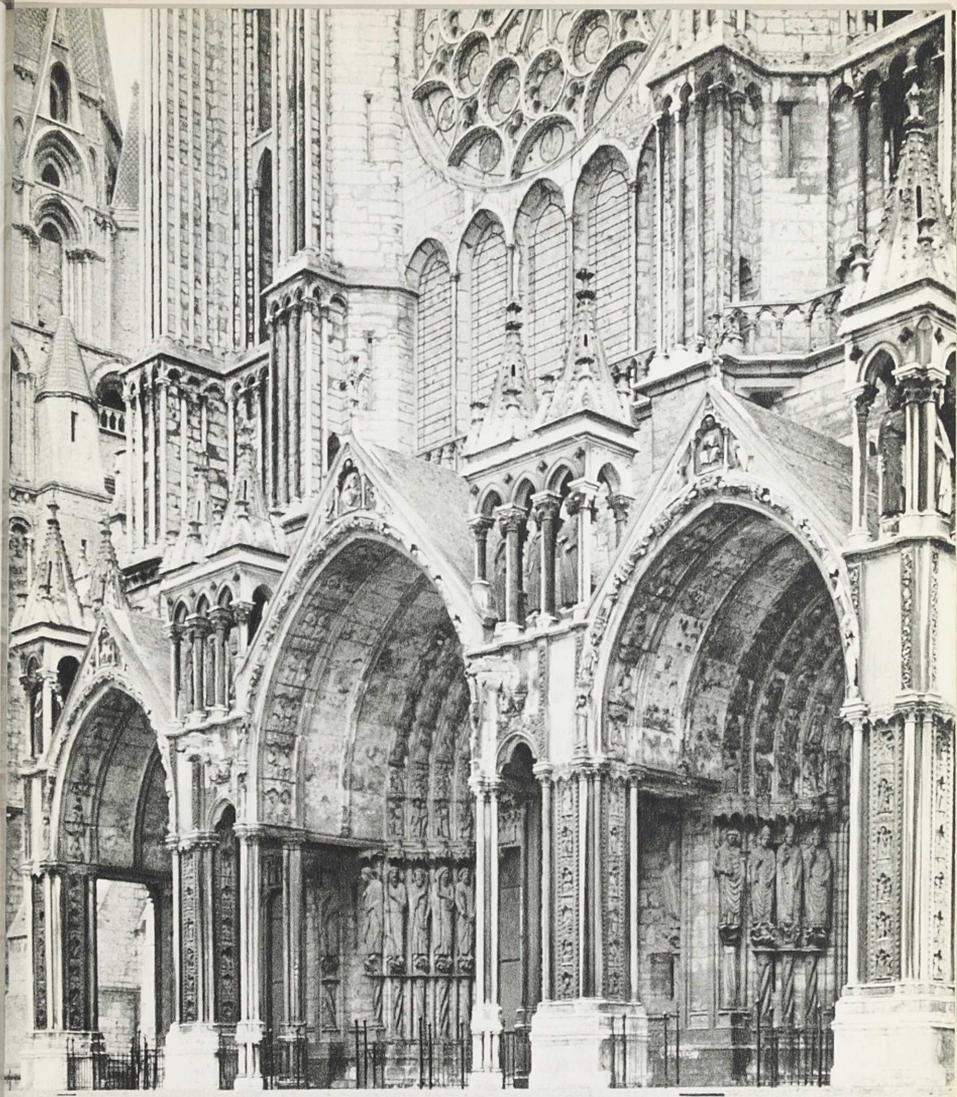
Le portail et le porche sud (1224-1250), un peu plus anciens que ceux du nord, racontent l'Histoire de l'Eglise. Au centre, les douze apôtres entourent une majestueuse statue du Christ enseignant : c'est la fondation même de l'Eglise.

Les deux portes latérales sont consacrées aux saints martyrs et aux confesseurs : à gauche, on remarque les deux superbes statues de saint Georges et de saint Théodore, costumés en chevaliers du temps de Saint Louis. Enfin, le regard de la foi enveloppant dans une même certitude les événements du passé et ceux de l'avenir, la partie supérieure de la porte centrale nous montre la résurrection des morts et le jugement dernier : le Christ juge siège au tympan, entre la Vierge et saint Jean qui intercèdent pour l'humanité.

Ainsi, les portails de la cathédrale ont été conçus pour mettre sous les yeux des fidèles tous les événements essentiels et les principaux acteurs de l'histoire du christianisme, depuis la création du monde jusqu'au jugement dernier.



PORCHE SUD, AU TRUMEAU DE LA PORTE CENTRALE,
LE « CHRIST ENSEIGNANT » (XIII^e SIÈCLE)



PORCHE SUD (XIII^e SIÈCLE)



PORCHE SUD
A GAUCHE : ÉBRASE-
MENT DE DROITE DE
LA PORTE GAUCHE
(STATUES DE SAINT
VINCENT, SAINT DENIS,
SAINT PIAT, SAINT
GEORGES)

A DROITE : ÉBRASE-
MENT DE DROITE DE
LA PORTE CENTRALE
(STATUES D'APOTRES,
XIII^e SIÈCLE)



PORCHE SUD, PORTE CENTRALE : ÉBRASEMENT DE GAUCHE,
APOTRES (XIII^e SIÈCLE)





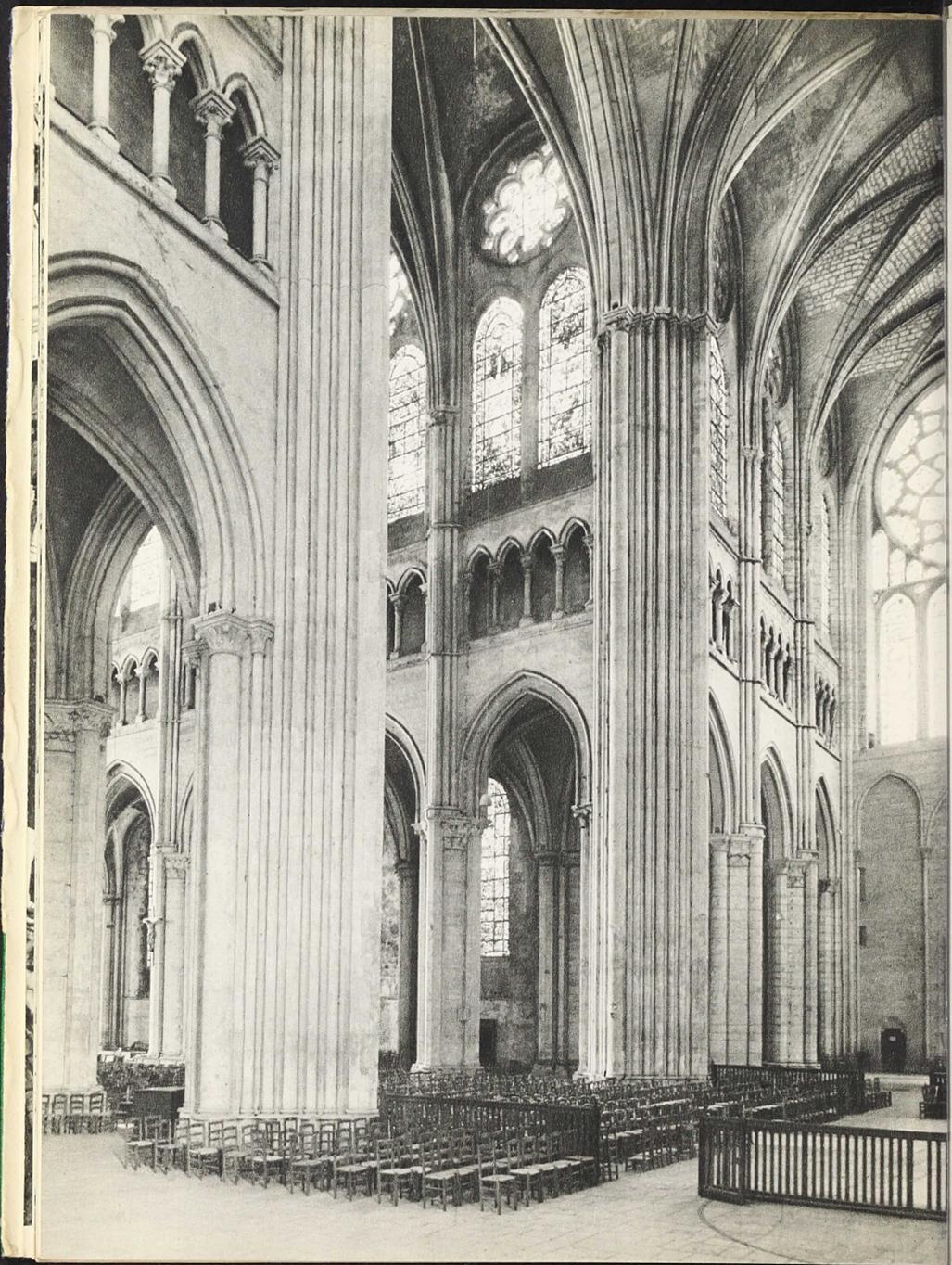
PORCHE SUD, VOSSURES DE LA PORTE CENTRALE, EN BAS, DAMNÉS CONDUITS
EN ENFER, EN HAUT, RÉSSURRECTION DES MORTS (XIII^e SIÈCLE)





PORCHE SUD, PORTE DE DROITE, DÉTAIL D'UNE STATUE

PORCHE SUD, PORTE DE DROITE, ÉBRASEMENT DE DROITE.
STATUES DE SAINTS CONFESSEURS ?



L'ORDONNANCE INTÉRIEURE

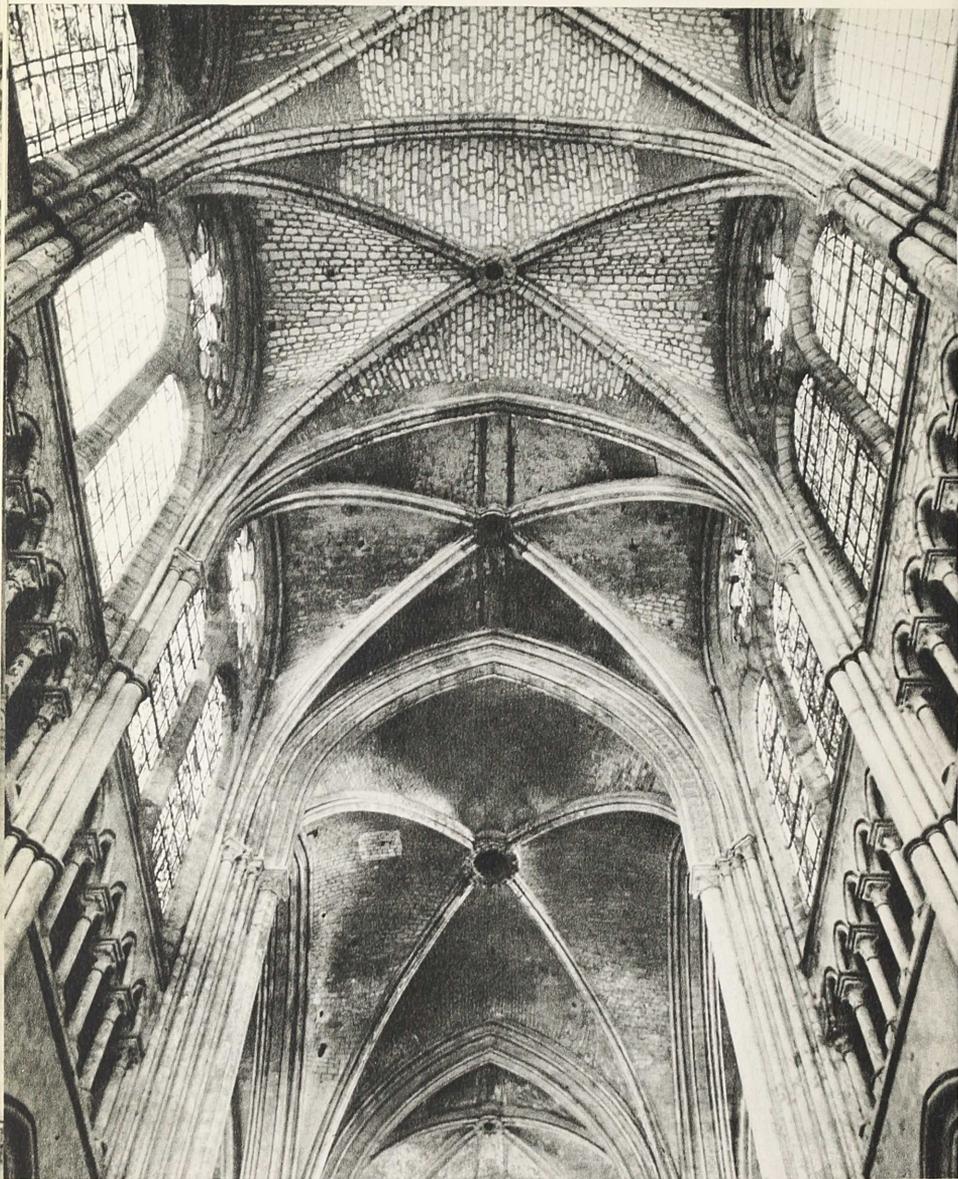
Il est impossible de pénétrer dans la cathédrale sans ressentir aussitôt une émotion qui s'impose même au visiteur le moins averti. La beauté, la majesté quasi surhumaine de ce lieu sont indicibles. C'est vraiment là la maison de Dieu. Il semble que sous ces voûtes, par une sorte de miracle, le mystère d'une présence invisible devienne tout à coup sensible. Au moins autant qu'à la perfection du cadre architectural, cette impression est due à la qualité de la lumière dont les faisceaux, filtrés par les incomparables verrières, sont des regards vivants plutôt que des rayons.

En entrant, avancez-vous d'abord jusqu'à la croisée du transept, au centre de la croix symbolique que dessine la cathédrale. De là, d'un seul coup d'œil circulaire, vous enveloppez l'ensemble de la nef et du transept avec les trois grandes roses qui resplendent, comme des astres de paradis. Puis, en vous retournant, vous découvrez tout le chœur. C'est de cette vision splendide qu'il faut d'abord se pénétrer pour bien sentir l'unité de la cathédrale et en goûter les parfaites proportions.

La nef est la plus large qui soit en France (16,40 m.). Cette dimension lui étant fournie par l'écartement des tours de façade, l'architecte a réglé d'après elle toutes les proportions de l'édifice dont la longueur totale, dans l'œuvre, est de 130,20 m., divisée par le transept en deux moitiés rigoureusement égales. Le grand vaisseau, depuis la façade jusqu'au fond de l'abside, mesure 110,76 m., le transept 62,68 m., la hauteur des voûtes atteint 36,55 mètres.

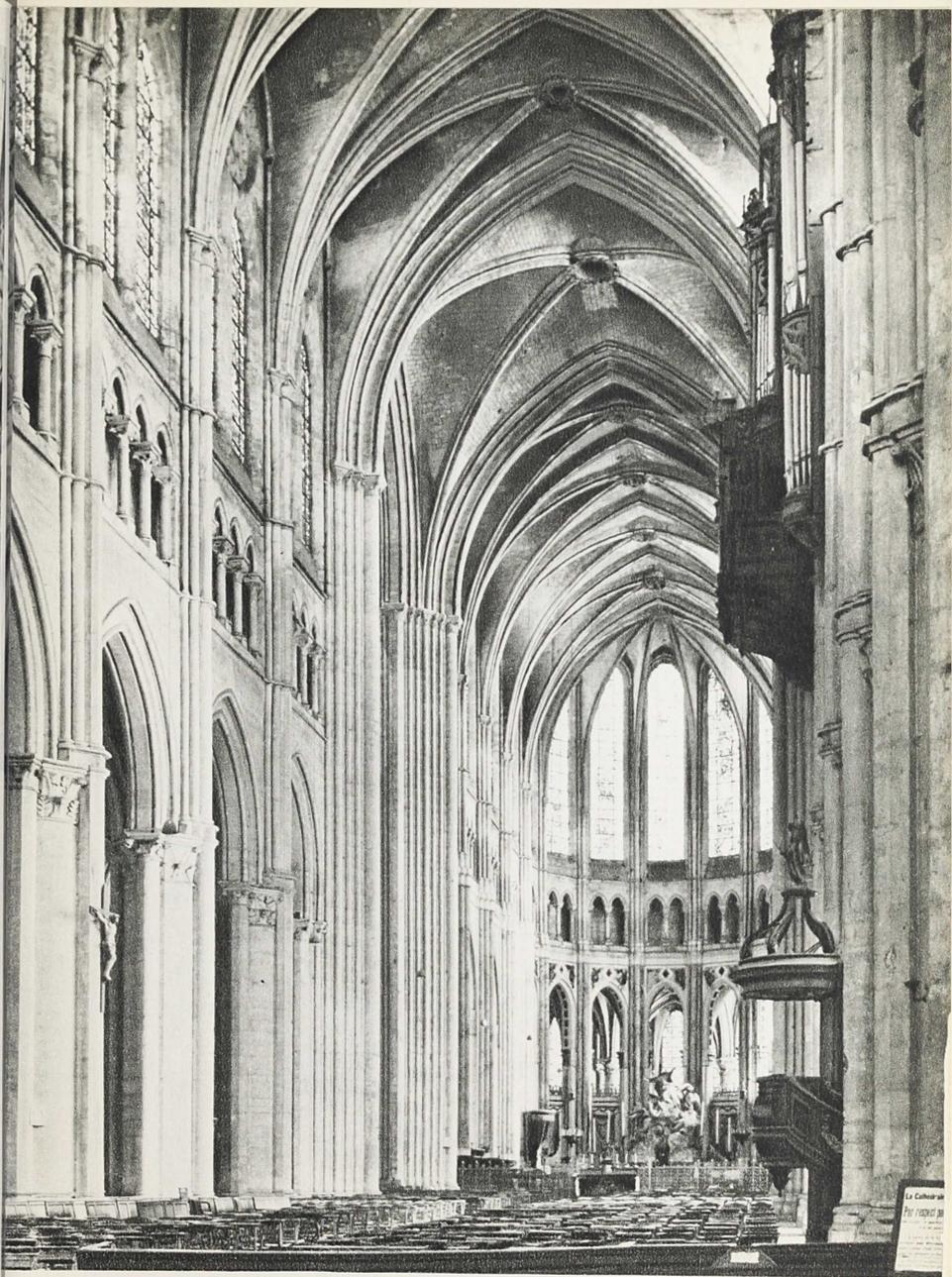
Les deux premières travées de la nef, comprises entre les tours, forment une sorte de vestibule ; les bas-côtés ne commencent qu'à partir des tours. Le transept, véritable église transversale, est bordé de bas-côtés comme la nef. Les collatéraux du chœur sont doubles et dessinent autour de l'abside un déambulatoire flanqué de cinq chapelles rayonnantes.

Les piliers du grand vaisseau se composent alternativement d'une pile cylindrique cantonnée de trois colonnes octogonales, et d'une pile octogonale cantonnée de trois colonnes rondes. Un simple triforium fait le tour de l'édifice tout entier, entre les grandes arcades et les fenêtres hautes ; celles-ci comportent dans chaque travée une baie géminée, haute de 7 mètres, et une rosace à huit lobes. Seules les sept fenêtres du rond-point ne sont faites que d'une simple baie en lancette. Les trois grandes roses mesu-



VOUTES DE LA NEF (XIII^e SIÈCLE)

CHŒUR ET TRANSEPT NORD (XIII^e SIÈCLE)



Le Chœur et
l'Abside de
la Cathédrale de
Reims

rent 13,60 m. de diamètre ; trois baies sont percées sous la rose de la façade et cinq lancettes égales soulignent celles du transept.

Cette ordonnance, si majestueuse et si simple, est exempte de la moindre surcharge décorative. Malheureusement, le caractère du chœur a été altéré au XVIII^e siècle par une fâcheuse décoration de marbre et de stuc plaquée sur la sobre architecture ogivale. En même temps, le sanctuaire a été encombré d'un retable monumental figurant l'Assomption et de six grands bas-reliefs en marbre du sculpteur Bridan. Enfin, parachevant son œuvre de vandalisme, le Chapitre ne craignit pas de détruire le magnifique jubé du XIII^e siècle, dont une chapelle de la crypte conserve quelques débris précieux, et d'enlever huit vitraux du chœur pour mettre en pleine lumière ces « embellissements » que tous les amis de la cathédrale espèrent voir un jour disparaître. La totale incompréhension dont nos siècles classiques firent preuve à l'égard de l'art médiéval demeure pour nous un sujet d'étonnement.

LA CLOTURE DU CHŒUR

Si le jubé a disparu, le chœur a conservé sa clôture en pierre qui constitue un ensemble d'une importance et d'un intérêt exceptionnels. Commencée en 1514 sur les dessins de Jehan de Beauce, elle n'a été achevée, pour les groupes, qu'au début du XVIII^e siècle. Dans un cadre d'architecture d'une richesse extraordinaire, où les motifs du style flamboyant se mêlent à ceux de la Renaissance, et dont la partie supérieure est ouvragée comme une véritable dentelle de pierre, quarante groupes, composés de deux cents statues, représentent les principaux épisodes de la vie du Christ et de la Vierge. Les plus beaux groupes sont ceux du XVI^e siècle, qui se trouvent être les plus proches du transept, de part et d'autre : les quatre premiers, du côté droit, ont été sculptés de 1519 à 1525 par Jean Soulas, imagier de Paris ; les huit derniers de la série, du côté gauche, ont été exécutés vers 1520, par des artistes chartrains, sous la direction de Jehan de Beauce. On notera aussi le « massacre des Innocents », par François Marchand, d'Orléans (1542), et six groupes sculptés par Thomas Boudin, au début du XVII^e siècle. Mais d'autres sujets sont l'œuvre d'artistes inconnus, et n'est-il pas remarquable que, pendant deux cents ans, ce grand dessein ait été poursuivi avec tant de persévérance, sinon avec une inspiration toujours également soutenue ?



CLOTURE DU CHŒUR, DÉTAIL : L'ADORATION DES MAGES (PREMIÈRE MOITIÉ
DU XVI^e SIÈCLE)

LES VITRAUX

Quelle que soit sa valeur artistique propre, ce somptueux décor de pierre ne fait pas partie intégrante de la cathédrale qui a été conçue sans lui. Au contraire, nous avons déjà indiqué ce que Notre-Dame de Chartres devait à sa parure de vitraux. Sans eux la cathédrale ne serait plus qu'un corps sans âme, corps toujours admirable certes, mais privé du frémissement de la vie. Dans aucune autre cathédrale on ne saurait trouver une harmonie plus parfaite entre l'architecture et la lumière qui l'éclaire. René Merlet a pu écrire : « La variété infinie des tons et des couleurs produit une décoration monumentale qui est toute à la gloire de nos artistes du XIII^e siècle et qui, par l'éclat sinon par la facture, l'emporte sur les fresques et même sur les mosaïques des basiliques latines et des églises d'Orient. »

Les vitraux de Chartres sont, avec ceux de Bourges, l'ensemble le plus complet qui subsiste du XIII^e siècle. Tous ont été exécutés entre 1215 et 1240, sauf ceux des trois baies de la façade qui remontent au XII^e siècle, de même sans doute que la fameuse figure de Notre-Dame de la Belle-Verrière, au bas-côté droit du chœur.

Les vitraux des baies inférieures, qui éclairent les bas-côtés et le déambulatoire, sont divisés en médaillons ; ils représentent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, ou de la vie des saints. Les différents corps de métiers de Chartres y sont représentés en qualité de donateurs. Ces verrières fournissent une foule de renseignements précieux sur les usages, les mœurs et le costume.

Les vitraux des fenêtres hautes sont occupés par de grandes figures de prophètes, d'apôtres et de saints. Destinés à être vus de loin, les personnages sont vigoureusement stylisés. En général, les donateurs sont ici de grands seigneurs ou de riches ecclésiastiques. La rose du nord ou rose de France, consacrée à la Vierge, a été offerte par Saint Louis. Celle du sud, offerte par Pierre de Dreux, a pour sujet la glorification du Christ.

Malgré leur prodigieux intérêt iconographique, c'est surtout par la féerie des couleurs que ces verrières sont incomparables ; tous leurs fragments, sous les jeux de la lumière, se transforment en autant de pierres précieuses dont les reflets sans cesse changeants se projettent sur les piliers et sur les dalles. Mais parmi toutes les teintes, c'est le bleu, « un bleu splendide, inouï de saphir rutilant » qui domine. Huysmans a consacré des pages fameuses à ces vitraux de Notre-Dame de Chartres qu'il appelait une « blonde aux yeux bleus ».

N'est-il pas incroyable que ces fragiles merveilles soient parvenues jusqu'à nous à travers sept siècles, alors que les caprices des éléments, les hasards de la guerre ou la malice des

hommes auraient pu tant de fois les anéantir, comme ce fut malheureusement le cas pour tant d'autres cathédrales ? Durant la dernière guerre encore, à combien de dangers ne fallut-il pas les exposer pour les sauver, alors que, soigneusement mis en caisses, les précieux panneaux de verre étaient évacués par camions, vers le midi de la France, sous les mitrallades de l'aviation ennemie. Nombre de caisses, d'ailleurs, n'eurent pas le temps d'être enlevées, et il fallut se résoudre à les abriter dans la crypte dont une partie fut ensuite murée sur elles et dissimulée aux convoitises allemandes sous un amoncellement de matériaux divers.

Qui a pu voir sans un serrement de cœur, durant des années d'occupation, notre cathédrale dépouillée de sa parure diaprée, inondée du jour brutal qui tombait des vitres blanches et semblait pourchasser dans les recoins d'ombres les visions sublimes d'autrefois ? Bien des hommes courageux, dans le sanctuaire profané, ne trouvèrent plus à offrir à Notre-Dame qu'un cœur muet de désespoir.

Mais voici qu'aujourd'hui les adorables verrières, soignées et nettoyées avec amour, ont repris leur place séculaire, plus étincelantes que jamais. Et malgré les bombes qui se sont abattues sur la ville, Notre-Dame de Chartres, indemne, auréolée d'une éternelle jeunesse, laisse à nouveau couler sur nos cœurs consolés la douceur de son regard bleu.

ADJONCTIONS

Les siècles suivants n'ont apporté aucune adjonction essentielle à la cathédrale du XIII^e siècle, sinon, au XVI^e siècle, l'œuvre grandiose de Jehan de Beauce, auteur de la flèche du clocher Neuf et de la clôture du chœur. En 1417, la chapelle de Vendôme fut bâtie entre deux contreforts du bas-côté sud, près du porche. Enfin, il faut signaler deux constructions notables ajoutées hors œuvre : la sacristie, de la fin du XIII^e siècle, voisine du porche nord, et la chapelle Saint-Piat, du XIV^e siècle, qui se rattache au chevet par un charmant escalier couvert d'une galerie à jour. La chapelle proprement dite est, en effet, située au-dessus de la salle capitulaire, de la même époque.

Le chevet de la cathédrale est enveloppé par le beau jardin de l'Évêché dont la terrasse ombragée domine la vallée de l'Eure et le quartier des Tertres. C'est un des coins les plus exquis de Chartres. A l'une de ses extrémités, l'ancien palais épiscopal abrite le musée dont il sera question plus loin.

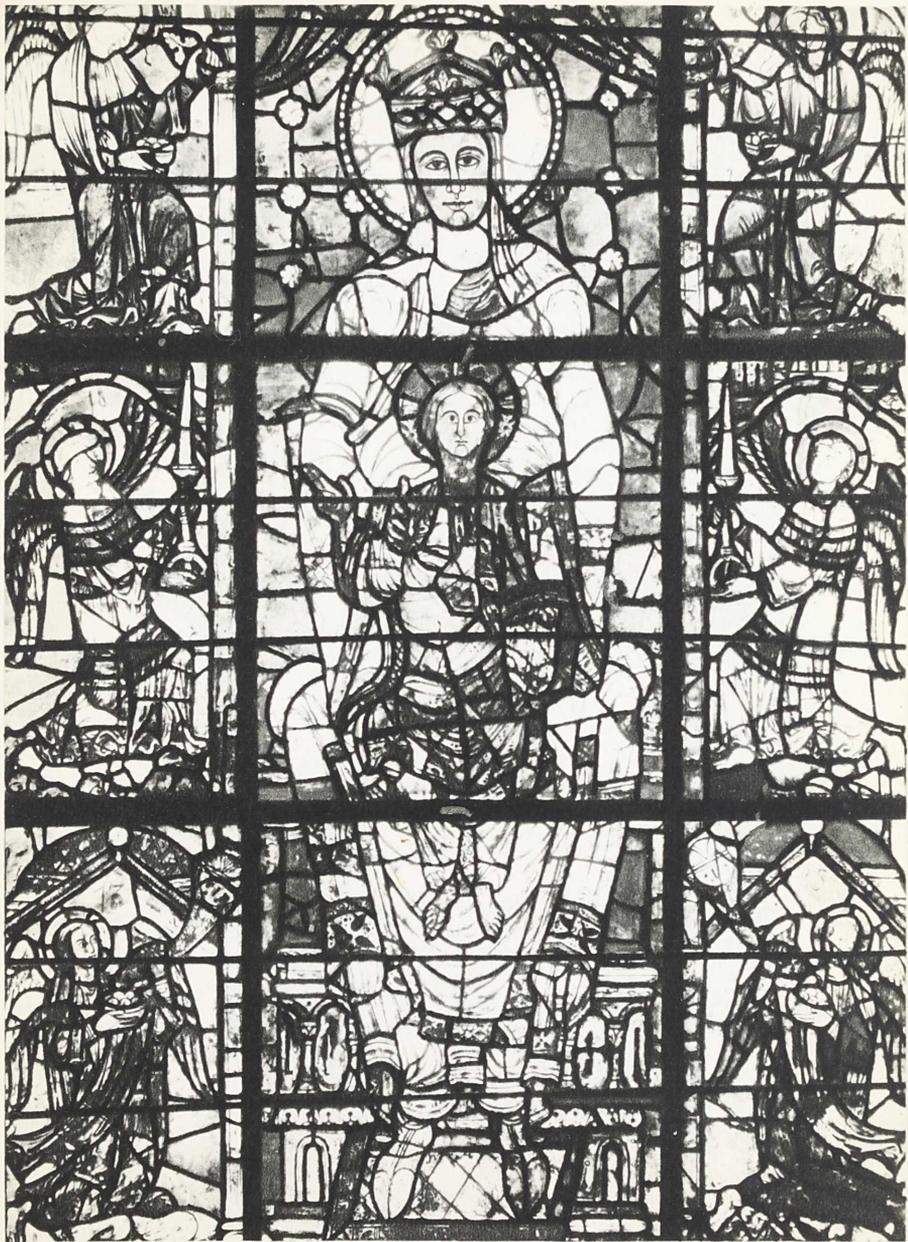
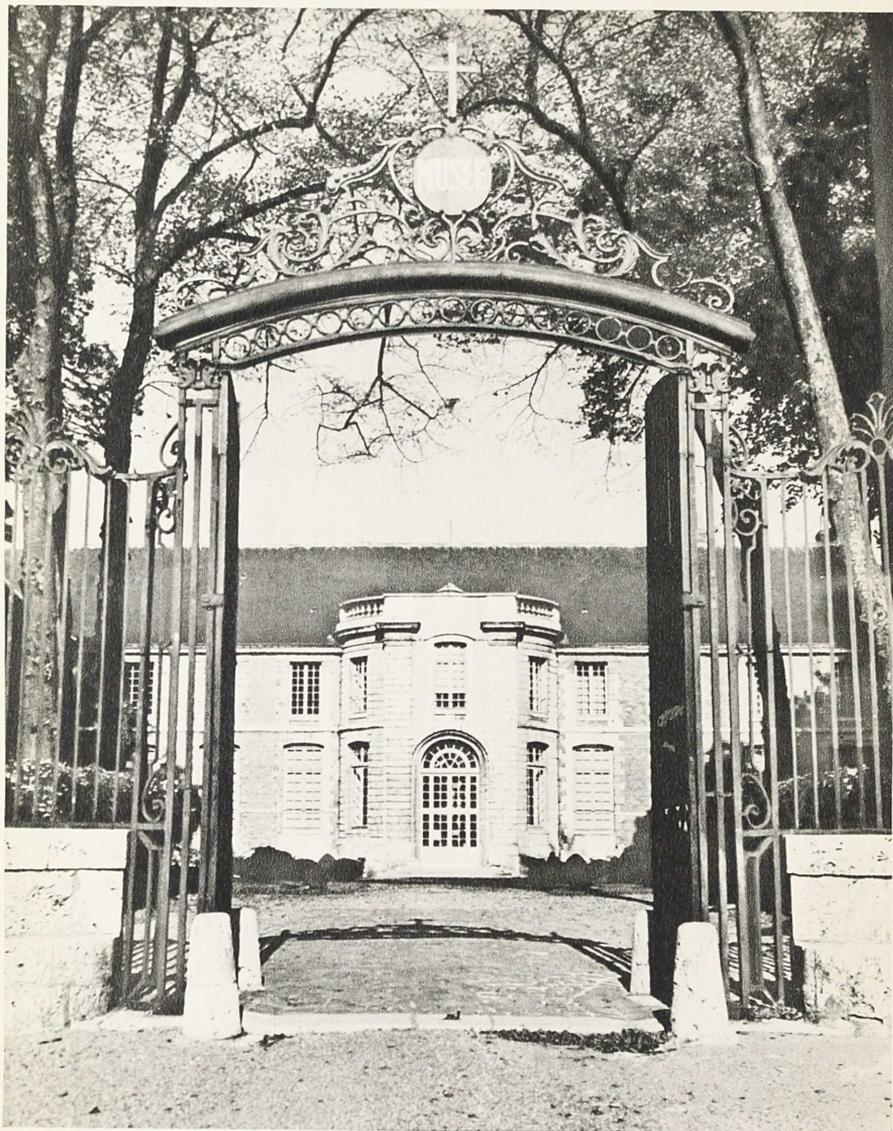


Photo Archives photographiques d'Art et d'Histoire



L'ANCIEN EVÊCHÉ

CLOITRE NOTRE-DAME

La cathédrale, enfermée jadis dans le cloître Notre-Dame, formait dans la ville un quartier à part. Il reste encore quelques vestiges de cette enceinte, notamment l'arcade des Carneaux, près de la rue Saint-Mesme, et la porte de l'Officialité, en face du porche nord. C'est de ce côté que le cadre ancien de la cathédrale a été le mieux respecté, avec quelques-unes des petites maisons où logeaient chanoines, chantres, marguilliers et autres dignitaires. Il faut regretter que ce cadre n'ait pas été partout conservé et qu'un jardin banal s'étende à présent devant le portail Royal. Cependant, la plus intéressante maison canoniale du vieux cloître se dresse encore vis-à-vis du clocher Neuf, à l'angle du parvis : c'est un logis en pierre dont l'étage montre six belles fenêtres du XIII^e siècle aux tympans sculptés, et où la tradition rapporte qu' Henri III descendait lors de ses pèlerinages à Chartres. Une autre maison du même genre, mais trop restaurée, se voit aussi en face du porche sud, au coin de la rue des Changes. Enfin, on peut visiter, tout près de la porte de l'Officialité, les anciens celliers du Chapitre, dits de Loëns. Ils forment une vaste crypte du XIII^e siècle, divisée en trois nefs par douze piliers cylindriques supportant des voûtes d'ogives.

L'ANCIEN ÉVÊCHÉ

Nous avons déploré tout à l'heure, devant le chœur de la cathédrale, l'incompréhension de l'époque classique à l'égard du Moyen Age. Mais il faut savoir rendre à chaque siècle l'hommage qu'il mérite par les créations de son génie propre et les formes d'art particulières qui lui correspondent. Le charme de nos villes n'est-il pas fait, pour une grande part, de la juxtaposition dans l'espace de ces diverses formes d'art qui se sont succédé dans le temps, de l'heureux voisinage de monuments si différents qui se rapprochent, non seulement sans se nuire, mais en se faisant valoir les uns les autres ?

Un exemple nous en est ici fourni par l'ancien évêché de Chartres, qui en arrière de l'aérienne cathédrale, tout entière tendue vers le ciel dans un ascensionnel élan, déploie ses calmes horizontales au fond d'un noble parterre à la française, à l'angle de la terrasse qui sert de base au chevet de Notre-Dame. Sur le flanc nord de l'immense vaisseau, au-delà du porche et à hauteur de la sacristie gothique, une belle grille de fer forgé donne accès au jardin qui précède le palais. Celui-ci présente au visiteur une charmante façade Louis XIII, où le rose de la brique se marie joliment aux encadrements de pierre, mais dont le gracieux pavillon central est une adjonction du XVIII^e. Ce corps de logis



fut, en effet, complètement remanié au milieu de ce siècle par Mgr Rosset de Fleury ; c'est à ce prélat que sont dus le vestibule d'entrée, avec son bel escalier en fer à cheval, accompagné d'une admirable rampe en fer forgé, la chapelle et la superbe salle à l'italienne qui la précède. Cette dernière, d'une parfaite harmonie de proportions, est entourée, à hauteur d'étage, d'une galerie sur consoles bordée d'une balustrade en ferronnerie. Quant à la chapelle, construite par un architecte chartrain, Morin, elle est digne d'un Gabriel ou d'un Mique. Les roses semées à profusion dans la décoration de cette partie du palais sont les armes parlantes de Mgr Rosset de Fleury.

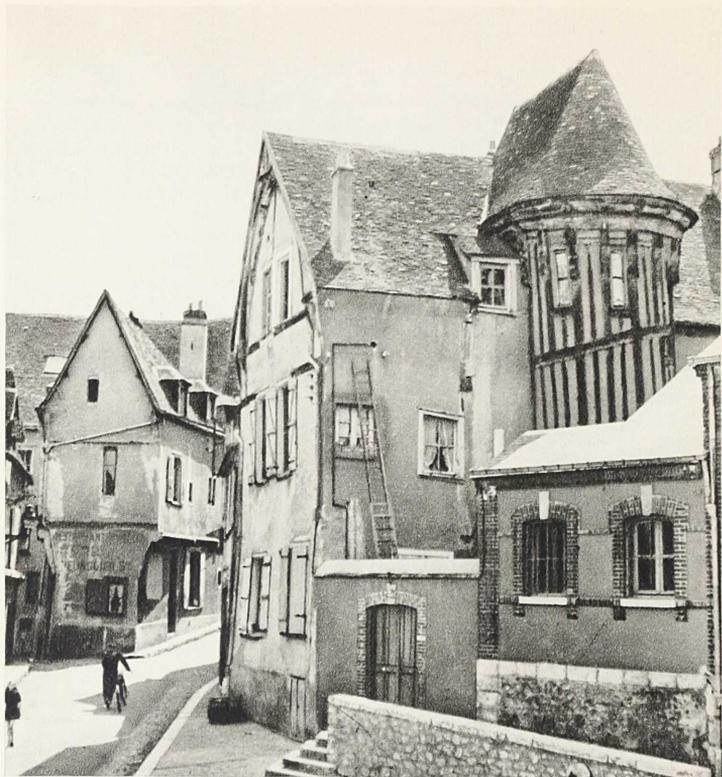
Une seconde aile, perpendiculaire à la première, comprend une enfilade de pièces d'apparat, du début du XVIII^e siècle, dont plusieurs ont conservé leurs boiseries de l'époque. Ces salons ont été utilisés avec goût pour la présentation de quelques belles pièces de mobilier et d'une magnifique série de tapisseries qui ont enfin retrouvé un cadre approprié. On remarque principalement cinq tapisseries flamandes du XVI^e siècle, de la suite de Moïse, exécutées d'après les cartons de Martin Reymbouts, qui ornaient autrefois le chœur de la cathédrale.

Mais le trésor du musée est un héritage de Diane de Poitiers : il s'agit des magnifiques émaux exécutés de 1545 à 1547 pour François I^{er} par Léonard Limousin. Les plaques de cuivre émaillé où sont figurés les Apôtres sont de dimensions exceptionnelles (61 cm. de hauteur sur 27 de largeur). Donnés par Henri II à la belle Diane, ils firent, jusqu'à la Révolution, l'orgueil du château d'Anet. En fait, ces émaux appartiennent à l'église Saint-Pierre où ils étaient exposés avant 1940 et où ils reprendront peut-être quelque jour leur place. A moins que leur dépôt « provisoire » au musée ne se perpétue, ne fût-ce que par mesure de sécurité !

Quelques esprits chagrins estimeront peut-être bien mièvre l'art gracieux du XVIII^e siècle à côté de la grandiose création du Moyen Age. Rien ne serait plus vain qu'un tel rapprochement. L'ancien évêché est une demeure bâtie pour des hommes, et parfaitement à leur mesure. La cathédrale a été construite à la gloire de Dieu et de la Vierge par des hommes que leur foi a élevés au-dessus d'eux-mêmes. Les deux édifices ne sont pas sur le même plan, mais chacun répond à merveille à sa destination.

LA VILLE HAUTE

La ville haute, où se concentre principalement l'activité, a su garder un honnête et plaisant aspect de bonne ville de province française. Les Chartrains ont eu le bon goût de conserver les vieux noms des rues qui évoquent pittoresquement les métiers et les industries d'autrefois : rue des Changes, de la Cordonnerie,



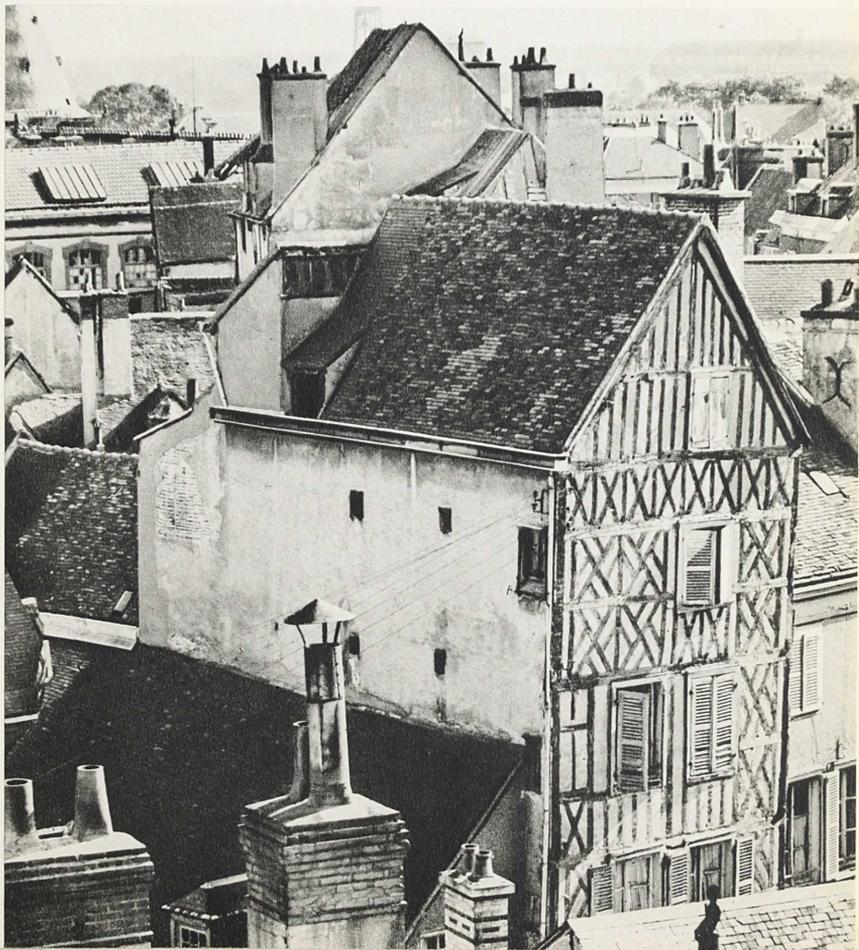
VIEILLES MAISONS : A DROITE, ESCALIER DIT « DE LA REINE BERTHE »

de la Clouterie, de la Tonnellerie, de la Foulurie, etc., ou de vieilles enseignes : rues de la Poêle-Percée, du Grand-Cerf, du Cygne, du Pélican, du Pot-Vert.

Au sein de cet ensemble sans dissonances, quelques vieilles maisons méritent de retenir plus particulièrement l'attention. Quelques-unes, au sud de la cathédrale, constituent un dernier lambeau, bien vétuste, de la ville du Moyen Age : c'est le pittoresque îlot qui rassemble ses logis de bois entre le cloître Notre-Dame et la place de la Poissonnerie, le long de la rue au Lait et de la rue de la Vieille-Cordonnerie. Ailleurs, on remarque la charmante demeure Renaissance que le médecin Claude Huvé construisit « pour la beauté de la ville et la postérité » comme le proclame une inscription gréco-latine.

La ville compte aussi quelques belles constructions en briques : l'hôtel de la Caïge, du XV^e siècle (rue des Grenets), l'hôtel de Champrond, du XVI^e (rue du Cheval-Blanc), et surtout l'ancien hôtel de Montescot, de 1614, devenu l'Hôtel de Ville : cet édifice, endommagé en mai 1944, a recouvré aujourd'hui son noble aspect du XVII^e siècle.

Tout près de l'Hôtel de Ville, l'église Saint-Aignan, mi-gothique, mi-Renaissance, est construite sur les terrasses qui dominent la ville basse.



LA VILLE BASSE

Sur la bordure orientale de la ville, le quartier des Tertres, escarpé sur le versant de la vallée de l'Eure, dominé par de hautes terrasses et par des murs de soutènement entre lesquels dévalent des ruelles et des escaliers, offre un aspect accidenté et des plus pittoresques.

Dans le bas quartier est située l'église Saint-Pierre dont l'élégant vaisseau du XIII^e siècle, sans transept, est une merveille de légèreté. Ses fenêtres, garnies de vitraux des XIV^e et XV^e siècles, sont si larges et les supports si minces que toute la partie haute de l'édifice ne semble plus former qu'une vaste paroi de verrières chatoyantes. Les bas-côtés du chœur, le déambulatoire et les chapelles remontent à la seconde moitié du XII^e siècle.

Les quartiers les plus pittoresques de la ville basse sont ceux que baignent les deux bras de l'Eure, coupés de petits ponts en dos d'âne et de moulins, bordés de lavoirs, de vieilles maisons et de jardinets en terrasse.

Le long du bras des Vieux-Fossés subsistent maints fragments des anciennes fortifications. Hélas ! les Allemands, avant d'évacuer la ville en août 1944, ont fait sauter la belle porte Guillaume, du XV^e siècle, dont les deux tours à mâchicoulis se miraient dans la rivière.

En vérité, c'est par ces bas quartiers qu'il faudrait arriver à Chartres pour monter à la cathédrale par les vieilles rues bordées de maisons à pignons pointus, et en passant devant le fameux escalier de la reine Berthe, curieuse tourelle en bois sculpté du XVI^e siècle.

Au-dessous de l'ancien évêché et de ses jardins, l'ancienne église Saint-André, du XII^e siècle, domine le bras principal de l'Eure.

A proximité, la chapelle de Notre-Dame de la Brèche évoque le souvenir du siège de 1568, où la Vierge apparut, dit-on, sur la brèche des remparts, au moment de l'assaut décisif, pour s'interposer entre catholiques et huguenots.

De Saint-André, on peut remonter vers la cathédrale par la rue Chantault, où se voit la plus ancienne maison de Chartres, en pierre, du XII^e siècle. Ou bien on gagnera la place Drouaise, tout au nord, pour suivre la promenade de la butte des Charbonniers qui constitue la plus belle partie du « tour de ville ».

Mais, où qu'il soit dans la ville, le visiteur ne saurait oublier la présence visible ou invisible de la cathédrale, ni, au-dessus de sa tête, le geste de ses deux bras de pierre dressés vers le ciel.



TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| Apparition de Notre-Dame..... | 3 |
| L'arrivée | 3 |
| La cathédrale Notre-Dame | 4 |
| Les origines. Les cathédrales primitives. La crypte..... | 6 |
| L'œuvre du XII ^e siècle..... | 7 |
| Le grand élan du XIII ^e siècle..... | 10 |
| Un génial inconnu..... | 10 |
| | |
| La façade et les tours..... | 12 |
| Le clocher Vieux..... | 13 |
| Le clocher Neuf..... | 13 |
| | |
| L'ordonnance extérieure..... | 13 |
| Le décor sculpté..... | 18 |
| Portail Royal | 18 |
| Portail et porche Nord..... | 30 |
| Portail et porche Sud..... | 37 |
| | |
| L'ordonnance intérieure..... | 47 |
| La clôture du cœur | 50 |
| Les vitraux | 53 |
| Les adjonctions..... | 54 |
| | |
| Le cloître Notre-Dame..... | 57 |
| L'ancien évêché | 58 |
| La ville haute..... | 59 |
| La ville basse | 62 |

La photo en couleurs de la couverture
est un ektachrome de
MARCELLE D'HEILLY

Les reproductions illustrant cet ouvrage
pages 5-56-58 et 63 sont des photographies de
Jean ROUBIER

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN MARS 1962
SUR LES PRESSES DE HUMBLLOT A NANCY

Printed in France

1870

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

COLLECTION
"LA FRANCE ILLUSTRÉE"

PARIS ● LES CHATEAUX DE LA LOIRE ●
AVIGNON ● POITIERS ● LE MONT SAINT-
MICHEL ● REIMS ● BRETAGNE NORD
● BRETAGNE - FINISTÈRE ● BRETAGNE
SUD ● CHARTRES ● TOULOUSE ● VÉZELAY
● VERSAILLES ● NOTRE-DAME DE PARIS ●
SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE ● LE PAYS DE
JEANNE D'ARC ● COSTUMES BRETONS ●
PADIRAC ET SA RÉGION ● CARCASSONNE
● BROU: ÉGLISE, MONASTÈRE ● LE PAYS
BASQUE ● BORDEAUX ● AMIENS ● PAU ET
LE BÉARN ● MALMAISON ● LA CORSE ●
VENDÉE ET MARAIS POITEVIN ● AUNIS ET
SAINTONGE ● VOSGES NORD ● VOSGES
CENTRE ● VOSGES SUD ● L'ALSACE ●
ALBI-CORDES ● ARLES ● NORMANDIE I ●
NORMANDIE II ● NORMANDIE III ● NIMES
● FONTAINEBLEAU ● CHANTILLY ●

ALPINA GUIDE BOOKS

ON FOOT IN PARIS ● FONTAINEBLEAU ●
THE CHATEAUX ON THE LOIRE ●
CHARTRES ● VERSAILLES ● MALMAISON ●
THE CATHEDRAL OF NOTRE-DAME ●

ALPINA BILDFÜHRER

ZU FUSS DURCH PARIS ● VERSAILLES ●
SCHLÖSSER AN DER LOIRE ● CHARTRES ●